

CHAPITRE VII : LE CHAMANISME¹

Pour certaines personnes, le chamanisme est une forme primitive de religion ou de magie religieuse pratiquée par les aborigènes d'Asie septentrionale, ainsi que par les aborigènes du monde entier. Cette opinion se retrouve chez Mikhailowski, Kharuzin, et divers savants russes. Pour d'autres, comme Jochelson et Bogoraz, le chamanisme n'est qu'une forme d'expression parmi d'autres du culte religieux en Asie septentrionale, pratiquée afin de conjurer les mauvais esprits. Il y a cependant un autre point de vue qu'il convient d'étudier ; celui-ci est clairement exprimé dans l'extrait suivant, que nous devons à Klementz :

« Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'on peut observer un lien très étroit entre les diverses croyances des tribus sibériennes, ainsi qu'une identité ininterrompue des fondations de leur mythologie, de leurs rites, identité qui s'étend jusqu'à leur nomenclature ; tout cela nous permet de supposer que ces croyances sont le résultat d'une activité intellectuelle commune à tout le nord de l'Asie. »²

Nous retrouvons une déclaration similaire dans les travaux du savant bouriate Banzarov :

« L'ancienne religion nationale des Mongols et des nations voisines est connue en Europe sous le nom de "chamanisme", alors que pour ceux qui n'en sont pas adeptes, elle n'a pas de nom particulier.

« Après l'introduction du bouddhisme dans les nations mongoles, ils ont appelé leur ancienne religion la "Foi noire" (*Khara Shadjin*), par opposition au bouddhisme, qu'ils appellent la "Foi Jaune" (*Shira Shadjin*). Selon le Père Iakiuv, les Chinois appellent le chamanisme *Tao-Shen* (gambade pour les esprits).

« Toutefois ces noms ne nous renseignent pas sur la véritable nature du chamanisme. Certains estiment qu'il a une origine commune à celle du brahmanisme et du bouddhisme, alors que d'autres y retrouvent certains éléments communs aux enseignements du philosophe chinois Lao-tseu... Pour d'autres enfin le shamanisme n'est rien d'autre qu'un culte de la Nature, qui le rapproche de la foi des adeptes du zoroastrisme. Une étude attentive du sujet démontre que la religion chamaniste [...] ne tire pas ses origines du bouddhisme ou de n'importe

¹ J'adresse toute ma reconnaissance à mon amie Miss Byrne, de Somerville College, pour ses suggestions quant à la construction de ce chapitre.

² Klementz, *The Buriats*, p. 26.

quelle autre religion, mais qu'elle est née parmi les nations mongoles, et qu'elle n'est pas uniquement constituée de cérémonies chamanistes ou superstitieuses [...], mais d'une certaine manière primitive d'observer le monde extérieur – la Nature – et le monde intérieur – l'âme³. »

Bien entendu, Banzarov parle plus particulièrement du chamanisme mongol. Nous ne pouvons accrédi-ter son opinion selon laquelle le chamanisme est limité à ce peuple; il se retrouve en effet dans toute l'Asie septentrionale, et dans une partie de l'Asie centrale.

Les Paléosibériens tels que nous les connaissons aujourd'hui peuvent être considérés comme possédant la forme la plus simple de chamanisme, et les Néo-sibériens la plus complexe. Ainsi, chez les premiers, nous observons un chamanisme plus « familial » que « professionnel »; c'est-à-dire que les cérémonies, les croyances, les chamans se limitent dans la pratique au cercle familial. Le chamanisme professionnel, c'est-à-dire les cérémonies de type communautaire pratiquées par un chaman spécialisé ou professionnel, n'existe là qu'à un stade élémentaire et, de par sa faiblesse, il a été davantage affecté par le christianisme.

Chez les Néosibériens, où le chamanisme professionnel est fortement développé (chez les Iakoutes, par exemple), le chamanisme familial a davantage souffert de l'influence européenne. Pour autant, il n'est pas possible d'en déduire que la forme paléosibérienne est la plus primitive. Le chamanisme professionnel peut être une évolution du chamanisme familial, comme il peut en être une forme dégénérée, due au fait que l'environnement ne permettait plus d'envisager une vie communautaire.

Le fait que la dissemblance entre les chamanismes paléo- et néo-sibérien est sans doute due aux différences des conditions géographiques entre le Nord et le Sud de la Sibérie semble être démontré par les résultats d'une étude approfondie de tribus néo-sibériennes qui ont migré vers le Nord (comme les Iakoutes) et de tribus paléosibériennes qui ont migré vers le Sud (les Giliaks). L'aisance avec laquelle ils ont absorbé les coutumes et les croyances de leur nouvel environnement montre qu'il n'y avait pas de différence fondamentale entre leurs pratiques chamaniques. Lorsqu'elles sont dues à l'environnement, les différences disparaissent avec les migrations. Les changements peuvent difficilement être attribués à des contacts, car le plus souvent ceux-ci sont très limités. En vérité le chamanisme semble être un produit naturel du climat continental, avec ses froids et ses chaleurs extrêmes, ses *burgas* et ses *burans* violents⁴, et la faim et la peur qui

³ Banzarov, *Chernaia Vera*, pp. 4-5.

⁴ Cf. chapitre consacré à la géographie (n'apparaît pas dans cet ouvrage).